

Au cœur de la communauté chrétienne : l'exemple du Couvent des Dominicains (1519-1791)

Par Hélène MAIGNAN

Un petit évêché

Siège d'un évêché depuis le IV^e siècle, Cavaillon abrita, jusqu'à la Révolution, un ensemble cathédral important, composé de l'église cathédrale, de l'église des chanoines (Saint-Pierre), des bâtiments du chapitre et enfin, du palais épiscopal.

La légende attribue la construction de la première cathédrale à l'évêque saint Véran, pourfendeur du dragon, mais les bâtiments actuels sont datés d'un premier ensemble du XI^e siècle, agrandi, au XIII^e siècle, d'une nef à 5 travées. Le bâtiment fut consacré à Notre-Dame-et-Saint-Véran par le pape Innocent IV, en 1251.

L'évêché de Cavaillon produisit quelques prélats remarquables dont Véran (VI^e s.), originaire du Gévaudan, grand faiseur de miracles, devenu



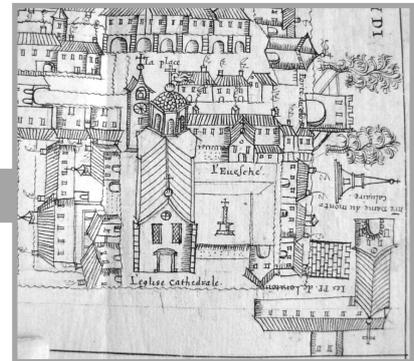
Philippe Cabassole
évêque de Cavaillon

Couvents et confréries

Ainsi, après avoir vu s'implanter au XII^e s. les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, les Templiers au XIII^e s., Cavaillon accueille les Bénédictines en 1326 dans l'ancienne maison des Hospitaliers puis, quarante ans plus tard, en l'église sainte Catherine, ancienne fondation templière. C'est là l'origine du quartier du « Grand-Couvent »,

dominé par la majestueuse chapelle édifée à la fin du XVII^e siècle.

Le Grand-Couvent va rester longtemps l'unique monastère de la ville et cela, jusqu'à la Contre Réforme. Il faut attendre le XVI^e siècle pour voir l'implantation des Dominicains en 1519 (nous y reviendrons), suivis des Capucins à l'extrême fin du siècle (1592), hors les murs.



Le groupe cathédral en 1616
(Ms. Thomassi, AMC)

saint patron de la ville ; Philippe Cabassole, l'évêque diplomate et ami du poète Pétrarque (XIII^e s.) ; Gio Francesco Bordini, qui exorcisa les dauphins du port de Marseille

(fin XVI^e s.) ou encore Jean-Baptiste de Sade (XVII^e s.), fondateur d'une académie de lettrés et bienfaiteur de l'hôpital (la cathédrale abrite son imposant cénotaphe).

César de Bus, enfant du pays et un temps chanoine de la cathédrale, fondera la congrégation de la Doctrine chrétienne à la fin du XVI^e siècle. Cette congrégation, basée aujourd'hui à Rome, est toujours présente à Cavaillon, en la personne des prêtres de la paroisse.



Saint Véran et le dragon
(Museum Arlaten)

Pas de Contre Réforme sans confréries : les Pénitents noirs naissent en 1539, sous le signe des Cinq plaies de Notre Seigneur, et officient d'abord en l'église des Dominicains, puis dans une chapelle primitive, dédiée à

Saint- Etienne-Premier-martyr.

En 1540, sont institués les Pénitents blancs, attachés à l'église Saint-Pierre – qui jouxte la cathédrale), puis à celle des Ursulines. Plus tardivement, naissent les Pénitents gris, affectés à partir de 1619 à l'église Saint-Laurent.

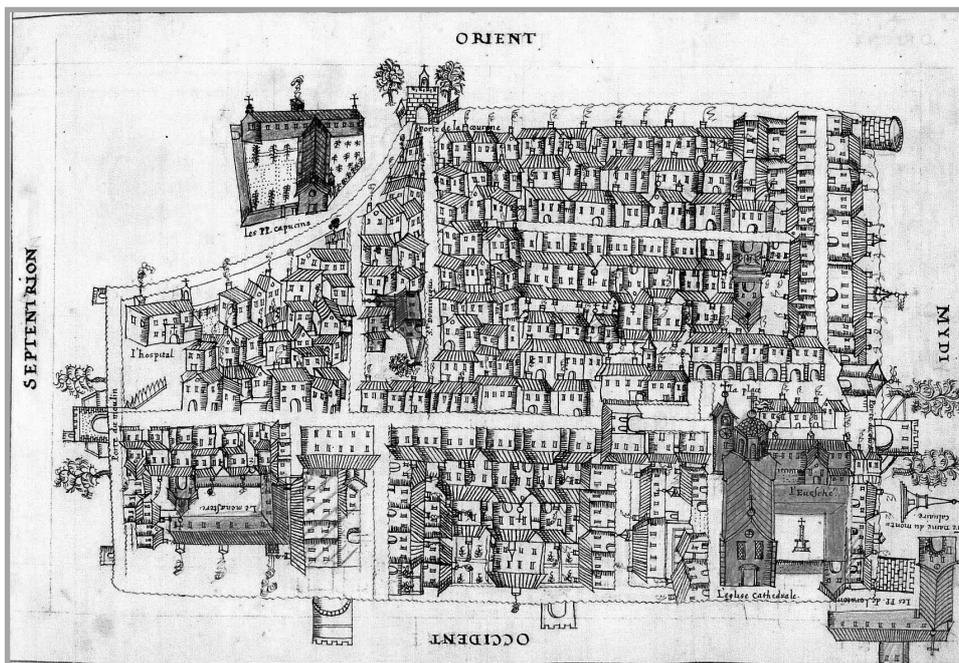
Au XVIIe siècle, voici l'établissement des Ursulines (1610), des Bernardines (1641) des Carmélites (1666) enfin. Qui plus est, le tout jeune ordre de l'Oratoire de France fonde une

maison en 1612 au pied de la colline Saint-Jacques, plus tard attribuée aux PP de la Doctrine chrétienne.

A la veille de la Révolution, la ville, compte donc :

- 4 couvents d'ordres féminins (Bénédictines, Ursulines, Bernardines et Carmélites).
- 2 couvents d'ordres masculins (Dominicains et Capucins).
- 3 confréries de pénitents (noirs, blancs, gris).
- 1 congrégation (Pères de la Doctrine chrétienne).

Cela paraît beaucoup, pour une communauté de 6 500 âmes... Mais la réalité couverte par ce terme de « couvent » est bien différente selon qu'on parle du « Grand-Couvent » ou d'une fondation plus modeste. Prenons l'exemple des Dominicains ou Frères prêcheurs, dont la localisation nous intéresse particulièrement, puisque leur couvent était mitoyen de la *Carrière des Juifs*.



Implantation des
établissements religieux en
1616

(d'après Ms. Thomassi, AMC)

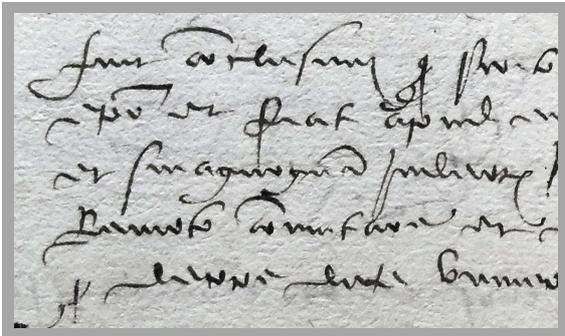
Les Dominicains ou Frères prêcheurs de Cavaillon

Trop peu d'archives nous sont parvenues pour écrire finement l'histoire de l'établissement cavaillonnais. Néanmoins, on peut poser quelques jalons :

Une installation laborieuse

Tout commence en novembre 1519, alors que le conseil doit se prononcer sur l'attribution d'une aide aux Frères prêcheurs, représentés par l'un des leurs, « docteur en sainte théologie », pour l'établissement de leur couvent à Cavaillon.

Vingt ans plus tard, en janvier 1538, le conseil délibère « au sujet de l'église des Dominicains réformés », située près de la carrière et de la synagogue des juifs « ... *sinaguogua judeorum*... », pour demander le déplacement de ladite synagogue dans un lieu « séparé et retiré ». Cette demande ne sera pas suivie d'effet, mais le couvent et l'église sont achevés en 1545.



"et sinaguogua judeorum..."
Délibération du conseil de la communauté, 1538
BB2 (AMC)



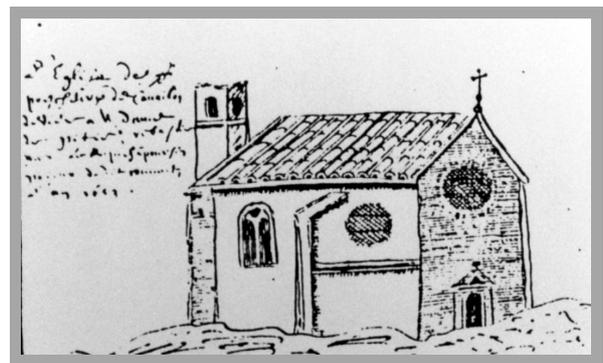
La *Carrière des Juifs*, immédiatement voisine (à droite de l'image), est par contre totalement ignorée par le chanoine dessinateur...

La *carrière* dont il est question a été assignée aux Juifs de Cavaillon comme résidence forcée en 1453. Le fait que, 80 ans plus tard, un ordre de prédicateurs installe son couvent le long de la « juiverie », et son église au débouché de la rue Fabricis, passage obligé des membres de la communauté juive pour rejoindre le centre de la cité est tout sauf fortuit.

Le XVI^e siècle comtadin est marqué par les guerres de religion (répression contre les Vaudois et luttes entre partisans de la Ligue et Protestants).

En septembre 1562, le baron des Adrets incendie deux hauts lieux de la foi catholique : la cathédrale et le couvent des Dominicains. L'abbesse des Bénédictines sauve son couvent du saccage du baron – nous dit Valère-Martin : « *car elle était sa parente et l'en pria fort civilement* ».

Les Dominicains, ne bénéficiant pas d'une telle parentèle, durent reconstruire leur église sur les ruines de la première.... Ce dessin de 1611 nous montre le nouvel édifice, au clocher encore inachevé.



L'église des Frères prêcheurs de Cavaillon en 1611.
(Ms. V. Laudun, B. M. Avignon)

Ci-contre, une représentation légèrement postérieure : celle du chanoine Thomassi, en 1616. On y découvre l'église, flanquée d'un haut clocher, et ceinturée de murs. Un arbre mitoyen et un vaste terrain suggèrent l'existence d'un jardin.

Une communauté modeste

La communauté dominicaine de Cavaillon est de taille modeste, ne dépassant pas la dizaine d'individus. Ils mènent une vie frugale, grâce au revenu des legs pieux, des aumônes et des droits sur les enterrements (il est très prisé d'élire sépulture en l'église des Prêcheurs). Ils possèdent peu de terres : quelques vignes aux environs, quelques vergers d'oliviers (qui suffisent à peine à leurs besoins puisqu'ils achètent parfois « 3 paniers d'olives pour faire saler » !). Dans le jardin du couvent, Ils cultivent les mûriers, pour élever les vers à soie dont ils vendent les cocons – activité traditionnelle en Comtat (du reste, la future « place des Dominicains » restera tout le XIXe s. celle du « marché aux cocons »).

Les Prêcheurs en la cité

Dans une ville qui compte tant de communautés religieuses, les Dominicains ont une place particulière. D'une manière générale, les évêques se méfient de ces « Mendians » qui ne dépendent pas de leur autorité et parfois leur font concurrence. En effet, les Prêcheurs s'illustrent par leur savoir théologique, leur habileté dans la prédication, leurs sermons magistraux. Soucieux de leur prééminence spirituelle, ils savent se montrer sourcilleux. C'est ainsi qu'ils refusent d'assister en la cathédrale aux thèses soutenues devant l'évêque par un Doctrinaire : « pour ne donner le pas à tous ceux du clergé ».

Autre exemple : en 1602, le prieur propose à la ville « d'élever la jeunesse à la vertu » en créant un collège pourvu de 6 régents dominicains. Offre jugée trop coûteuse par le conseil, cette initiative traduit la volonté de contrer d'éventuels projets « concurrents » : à l'époque, ceux des Doctrinaires, ou des Oratoriens.

Tant au spirituel que par les liens tissés avec le milieu urbain, les Dominicains occupent une place remarquable dans la vie de la cité : familles nobles et grands notables ont leur tombeau dans l'église ; le conseil de ville les sollicite pour obtenir un bon prédicateur pour le carême ; il se réunit dans leur église pour

des assemblées extraordinaires. Enfin, des confréries y ont leur chapelle : celle des Pénitents noirs jusqu'en 1561 ; celle du Saint-Rosaire, celle des couturiers en 1572.

Les bâtiments conventuels

Le couvent des Dominicains occupait une position centrale voire stratégique, se développant entre la *Carrière des Juifs* à l'est et l'actuelle place Castil-Blaze (incluse), et au débouché de deux axes majeurs : les rues Saint-Etienne (actuelle rue Raspail) et Fabricis (actuelle rue de la République).³²

L'étude des livres de comptes du couvent, associés à l'expertise des Biens nationaux de 1793, nous permettent d'imaginer ces bâtiments.

Deux corps de logis, abritant réfectoire, cuisine, dortoir, bibliothèque, longeaient au nord et à l'est, un grand jardin de 400 m² planté de mûriers et de figuiers. Le long de ces deux bâtiments courrait une galerie couverte ou corridor, dont il reste aujourd'hui quelques arcades.

Par delà l'aile est, on trouvait un petit jardin caladé de 200m² séparé de la *Carrière des Juifs* par un long mur.

L'église

L'église était relativement importante (30mx18mx H10 m).

Maître-autel et chapelles latérales, dédiées à des dévotions particulières de l'ordre (sainte Rose de Lima, le Saint Rosaire) étaient ornés de tableaux inspirés du martyrologe dominicains. Protégés à la Révolution, ils sont aujourd'hui - pour la plupart - conservés dans l'ancienne cathédrale.

D'importants travaux sur la voûte de l'église sont engagés au tournant du XVIIIe siècle et réalisés par le maçon cavaillonnais Joseph Deyvaux : le même qui réalise en 1700 (comptes des Dominicains) : « la muralhe mitoyenne entre les juifs et le couvent. »

³² - Voir le plan de la page 29

La place des Dominicains

A la Révolution, le couvent devient bien national tandis que les religieux retournent à la vie civile. Les bâtiments servent de magasin militaire pour le fourrage puis, la municipalité envisage d'y installer une caserne de gendarmerie ou d'y déplacer la place du marché aux grains...

Mais en 1796, le maréchal des logis Michel Jouve acquiert l'ensemble conventuel, en

conserve la partie orientale, et fait don du reste à la commune, qui souhaite y ouvrir une place publique. C'est alors que l'église et le bâtiment nord sont abattus, puis la rue Chabran percée. Seule une partie de l'aile est subsiste.

La dénomination de la place ainsi réalisée, « Place des Dominicains », perpétuera durant tout le XIXe siècle le souvenir de cet ordre prêcheur qui fut le voisin immédiat, 3 siècles durant, de la communauté juive de Cavaillon.

Hélène MAIGNAN
Archiviste de la Ville



La Place Castil-Blaze, sur le côté de laquelle subsiste une partie du Couvent des Dominicain, derrière laquelle se trouvent les maisons Jouve